

SCARLAT CALLIMACHI

ET

LE MONASTÈRE DE ST. PANTÉLÉIMON

Depuis des siècles, la générosité des princes et des boyards roumains du temps jadis est passée proverbiale¹ dans tout l'Orient orthodoxe. Rien qu'avec les seuls documents connus, il y a là matière à des recherches intéressantes et même très neuves. C'est ainsi que, dans ces seules dernières années, deux ouvrages ont été consacrés par des Roumains aux munificents rapports des Provinces danubiennes et des monastères de la Sainte Montagne de l'Athos². Il est certain que nous n'en connaissons de fait qu'une infime partie, soit que les documents n'aient pas encore été tous publiés, soit qu'ils aient disparu. Souvent même les écrits des savants étrangers³ semblent mal documentés sur les réalisations roumaines à l'Athos. La chose est regrettable, car, si l'individu n'a pas le droit,

¹ « Nul autre peuple orthodoxe n'a fait autant de bien à l'Athos que les Roumains ». (P o r p h y r e U s p e n s k i j, *Исторія Аѳона* III, 1, p. 334 ; cité d'après l'épigraphie de l'étude de Damian P. Bogdan, *Despre daniile românești la Athos* (Donations roumaines à l'Athos), *Arhiva Românească* VI, București, 1941.

² Cf. Γ. Τ σ ι ο ρ ά ν, *Σχέσεις τῶν ρουμανικῶν χωρῶν μετὰ τοῦ "Αθῶ καὶ δὴ τῶν μονῶν Κουτλουμουσίου, Λαύρας, Δοχειαρίου καὶ Ἀγίου Παντελεήμονος ἡ τῶν Ρώσων*, Athènes, 1938 ; T. B o d o g a e, *Ajutoarele românești la mândstirile din sfântul munte Athos* (Les secours roumains aux monastères de la sainte montagne de l'Athos), Sibiu, 1940. — Pour ne pas alourdir notre article, nous nous abstenons d'indiquer en notes ce que nous devons à ces deux ouvrages, surtout à celui de Cioran, de même qu'à N. I o r g a, *Muntele Athos în legătură cu țările noastre* (Le mont Athos dans ses rapports avec les pays roumains), *Analele Academiei Române*, Memoriile Secției Istorice, Seria 2, t. XXXVI, pp. 447—517.

³ Nous pensons à A. S o l o v i e f, *Histoire du monastère russe au mont Athos*, Byzantion VIII, fasc. I, pp. 213—238, dont le solide mémoire, parfois un peu partial, passe hâtivement et incomplètement sur les générosités roumaines. Nous lui empruntons aussi quelques détails.

moralement, de claironner ses bienfaits, la nation, elle, se doit de proclamer la geste des ancêtres, pour que leur soit rendu l'hommage d'une juste gloire.

Le document inédit que nous publions regarde l'histoire du monastère russe athonite de Saint Pantéléimon, dans la première moitié du siècle dernier. Rappelons en quelques mots son passé, afin de projeter quelque lumière sur le document en question.

Quoiqu'en aient dit certains, il semble hors de doute que parmi les moines de l'Athos il y a presque constamment eu des Russes depuis le début du XI^e siècle. Ceux-ci possédèrent d'abord — peut-être même le créèrent-ils — le couvent de Xylourgou. C'est par un acte en date du 15 août 1169 qu'ils se firent concéder un monastère à l'abandon, celui du Thessalonicien, appelé aussi le monastère de Saint Pantéléimon ou des Russes. Mais quand la Russie fut tombée sous les coups des Tartares et des Lithuaniens et après le passage des Compagnies catalanes à l'Athos, les Russes de l'endroit eurent recours à l'assistance de la Serbie des Miloutine et des Douchan. Puis vinrent les Turcs qui, après avoir détruit la puissance politique de Byzance et de la Serbie, restèrent pour des siècles les maîtres de l'Athos. C'est depuis lors et jusqu'au siècle passé que la générosité des Roumains s'arrêta sur la Sainte Montagne dont elle fit son lieu d'élection. Tous les monastères athonites en furent les bénéficiaires. Saint Pantéléimon également qui, avec 22 chrysobulles valaques et moldaves, bat le record.¹

C'est ainsi que Vlad l'Empaleur se fit κτήτωρ, curateur, de ce dernier en 1457 et lui octroya des privilèges. Vlad le Moine, puis Radou lui firent des dons en 1487, 1496, 1502. Cela pour la Valachie.

Les siècles s'écoulèrent, les donations s'accumulèrent, notamment sous les règnes moldaves de Michel Racovitza, Grégoire Ghika, Jean Maurocordato, Mathieu Ghika. Et l'on en arrive aux Callimachi.

Jean Callimachi, entre autres largesses², fit don au monastère de l'église d'ambassade dirions-nous aujourd'hui, de Saint Nicolas de Constantinople avec ses revenus et dépendances³.

Son fils Grégoire confirma la donation⁴.

¹ cf. D. P. Bogdan, *art. cit.* p. 30 de l'extrait.

² Cf. Hurmuzaki-N. Iorga, *Documente*, XIV, 2-ème partie, pp. 1143—1144 (oct. 1758).

³ *Ibidem*, pp. 1145—1147 (juin 1760).

⁴ *Ibidem*, pp. 1151—1152 (janvier 1762); voir aussi p. 1151 (janv.).

Les successeurs de celui-ci, Michel Racovitza d'abord, puis Grégoire Alexandre Ghica, n'oublièrent pas les pieux Pères de Saint Pantéléimon, et leurs successeurs non plus.

Quand la famille Callimachi fut à nouveau restaurée en la personne d'Alexandre (1795—1799), celui-ci confirma les dons de ses ancêtres et même éleva de 150 piastres à 250 la subvention accordée au monastère ¹.

En 1806, sous la règle d'Alexandre Hypsilanti, le patriarche Calinique V donna un bref, aux termes duquel le monastère devait s'appeler à l'avenir *le monastère princier de la famille Callimachi*, l'appellation de Russe qu'il avait portée jusqu'alors étant abolie ².

Enfin, Scarlat Callimachi ³ montra lui aussi sa bienveillance à cette antique fondation qu'il pouvait considérer comme familiale, et sa gratitude à Saint Pantéléimon, son patron, qui l'avait guéri d'une maladie incurable. C'est ainsi qu'en 1812 il se mit à rebâtir la nef du monastère, près de l'ancienne chapelle de la Résurrection, avec l'aide d'un architecte que lui envoya le sultan. Puis, de 1810 à 1819 — quand il mourut — ce fut le tour des cellules, du campanile, de l'autel, de la boulangerie, de la cuisine, de l'hôtellerie, de l'hôpital et des chapelles de la Vierge, de st. Jean Baptiste, st. Sabas et st. Haralampe. Enfin une muraille fut élevée autour du monastère ⁴.

¹ Deux chrysobulles grecs de cet hospodar se lisent dans les *Acta praesertim graeca Rossici in monte Athos monasterii*, Kiev, 1873, pp. 343—347 (no. 45) et 346—348 (no. 46). Le premier est du 27 juin 1795; le second, daté d'octobre 1795, a été reproduit avec une traduction roumaine par Șt. Bercehet dans *Spicuitor în ogor vecin*, I, p. 76—78.

² Enregistrons en passant ce regret d'un Grec que cette décision patriarcale soit restée lettre morte; cf. Christophore Ktenas, "Ἀπαντα τὰ ἐν Ἀγίῳ Ὁρει ἔργα καθ'ἰδρύματα Athènes, 1935, p. 253.

³ Dans cette même collection d'actes relatifs à Saint Pantéléimon est reproduit un chrysobulle roumain de ce prince, du 1 août 1814, reconfirmant à son tour la donation de l'église Saint Nicolas de Constantinople (pp. 548—552, no. 86).

⁴ Particulièrement intéressante est l'estampe représentant le monastère en 1744 et reproduite dans les *Acta* (op. cit., p. 618). On l'y trouve aussi, mais réduite, chez Hertzberg, *Geschichte der Byzantiner und Osmanischen Reiches*, p. 578. Signalons encore les pages 80 et 81, avec les photographies 38 et 39, du *Mönchsland Athos*, par F. Dölger, E. Weigand et A. Deindl, München, 1943. Voir aussi T. Bodogae, op. cit., photo. 17. Nous pouvons encore mentionner ici une estampe de 1836, conservée au Rossicco et représentant le monastère tel que l'a refait Scarlat Callimachi; l'Académie Roumaine en possède une photographie donnée par le diplomate et globe-trotter du passé roumain en

Nous attirerons ici l'attention sur la lettre que nous publions. En effet, nulle part ailleurs que nous sachions, il n'est dit que Scarlat ait eu l'intention de fonder à ce monastère une école où seraient enseignés le grec ancien, le latin et la théologie. Intéressants également sont les détails fournis. Pour plus de clarté, nous donnons la traduction du passage :

« Voici déjà trente ans environ que feu le prince Scarlat Callimachi, par piété envers saint Pantéléimon (dont le Chef miraculeux est précieusement conservé dans notre saint monastère) et par un zèle méritoire, a rebâti celui-ci de fond en comble, y a construit un très beau et très spacieux sanctuaire et créé bien d'autres choses, veillant aux besoins d'une communauté de plus de 150 frères; de plus il songea à fonder une école où seraient enseignés la vieille langue grecque, la théologie et le latin. Mais il ne parvint pas à tout mener à bonne fin dans son amour de Dieu et son zèle incomparable, car il devint la proie des barbares. Par suite le sanctuaire est resté sans ses peintures et sans sa toiture de plomb; et pourtant le monastère avait fière allure ».

C'est à l'auteur de la lettre que nous publions, l'higoumène Gerasime, qu'était réservée la gloire d'achever l'œuvre des Callimachi. Quand, après l'Insurrection grecque de 1821, les moines grecs vinrent en 1829 réoccuper les lieux abandonnés pendant plusieurs années, le monastère était perdu de dettes. Pour canaliser quelques revenus, ils eurent l'heureuse idée d'inviter parmi eux quelques religieux russes. L'aide de la Russie et des Russes leur permit de liquider de 1840 à 1866, les dettes du monastère qui se montaient à 800.000 piastres. Ainsi que le rappelle l'inscription¹ posée par les moines, « Ce magnifique sanctuaire... de saint Pantéléimon a été construit, ainsi que... le monastère appelé Russe, par le très pieux Prince Scarlat Callimachi... de 1812 à 1821. Depuis lors il a été embelli... par l'actuel... higoumène, le hiéromoine Gerasime de Drama en l'an 1855 ».

Ce Gerasime fut un homme de cœur. C'est lui qui, lors de la Révolution pour l'indépendance, mit en sûreté les reliques du Patron du monastère ainsi que les archives de la communauté. Rien d'étonnant que ses qualités lui aient valu en 1833 de devenir

Orient Marc Beza, qui l'a utilisée le premier dans son intéressante relation de voyages *Urme românești în răsăritul ortodox* (Vestiges roumains dans l'Orient orthodoxe) p. 51.

¹ Nous n'en donnons qu'un regeste.

higoumène du monastère de Saint Pantéléimon ¹. Chargé d'ans et ayant mené à bon terme la tâche qu'il s'était assignée, Gerasime nomma lui-même un Russe, l'archimandrite Macaire, pour lui succéder en 1875. A cette époque en effet, sur les 500 moines du monastère, les trois quarts étaient Russes. De là naîtra une longue et interminable querelle entre les Grecs et les Russes pour la possession dudit couvent, querelle qui battait encore son plein entre les deux guerres mondiales.

Notre document n'est pas daté. Des explications données ci-dessus il ressort qu'il appartient à l'époque où les Grecs de Pantéléimon adressaient leurs requêtes aux orthodoxes russes. Nous inclinons à penser que cette lettre a été écrite ² aux environs de l'année 1840.

Quel fut l'accueil fait par le métropolite Gabriel au frère quêteur de la communauté, nous l'ignorons; mais nous ne risquons guère de nous tromper en croyant qu'il fut favorable.

P. NĂSTUREL

¹ Cf. *Acta praesertim graeca Rossici in monte Athos monasterii*, p. 278.

² On pourrait être tenté de la dater des années 1842—1845, car, ainsi qu'on l'a vu, il y a trente ans environ que Scarlat a rebâti le sanctuaire, entreprise qui remonte à l'année 1812. Néanmoins le contenu et le ton de la lettre nous font estimer qu'il est plus probable qu'elle ait été écrite au début de la campagne budgétaire menée en Russie par le monastère, en d'autres termes vers 1840—1842. Les archives russes permettront à d'autres de préciser ce point et de nous dire quel fut le sort de la démarche de Gerasime. (Nous ignorons l'époque exacte où Gabriel fut métropolite).

ANNEXE

Lettre de la communauté grecque de Saint Pantéléimon de l'Atchos à Gabriel, métropolite de Cherson et Odessa.

(Feuille de papier pliée, légèrement jaunie, portant le sceau habituel de 1805 du monastère de Pantéléimon. L'adresse, écrite à même le verso, porte quelques traces d'un cachet de cire disparu. La lettre est conservée à Odessa à la « Obštestva istorij i drevnostei Odesskago », dont elle porte le papillon. Nous en avons respecté l'orthographe et l'accentuation, mais, selon les règles reçues, nous avons parfois modifié la ponctuation).

Résumé.

L'amour que vous portez aux saints tabernacles, nous incite à croire que vous exaucerez notre prière. Ainsi soit-il.

Notre communauté, qui s'enorgueillit du très pieux nom de votre puissant Empire et est appelée Russe, est maintenant dans la misère.

Voici environ trente ans que feu le prince Scarlat Callimachi a reconstruit son sanctuaire et veillé au nécessaire d'une communauté de 150 frères; il voulait même lui adjoindre une école. La mort a interrompu son œuvre, à laquelle ne manquaient plus que les peintures et la toiture du sanctuaire. Par suite de l'insurrection (de 1821) notre monastère est devenu la proie d'une dette énorme, 50.000 roubles, à cause de l'approvisionnement des Turcs et du rachat de chrétiens prisonniers.

Après Dieu, vous êtes notre seul appui pour nous tirer de la nécessité, achever le sanctuaire et réaliser l'école où étudieront trente de nos frères. Naguère en effet nous sommes restés à découvert devant la littérature de propagande calviniste.

Il y a aussi des frères russes parmi nous et nous avons bâti une chapelle au néo-saint Mitrophane Voronski, d'après les plans dressés par Anicet qui, en partant, nous a laissé 4000 roubles pour prier pour votre Empire ¹.

Nous vous dépêchons frère Germain, auquel vous voudrez bien permettre de quêter parmi vos ouailles.

Inclinés devant votre générosité et convaincus d'obtenir la permission demandée, nous sommes etc. etc....

Le cathigoumème Gerasime et ses moines.

¹ Nous laissons aux slavistes le soin de tirer au clair l'affaire d'Anicet.

L. S.

Τὴν σεβασμίαν ἡμῖν Α(ὕθεντικὴν) ὑψηλοπανιερότητα
ταπεινῶς προσκυνοῦντες, τὴν δεξιὰν αὐτῆς πανευλαβῶς
κατασπαζόμεθα.

† Καὶ ὁ ἔνθεος πόθος, τὸν ὁποῖον ἔχετε εἰς τὰ ὄντως καλὰ, καὶ ὁ
5 ἀπαράμιλλος ζῆλος, τὸν ὁποῖον ἔχετε εἰς τὰ θεῖα καὶ ἱερὰ σκηνώματα
μᾶς θαρρύνουσι, πανιερώτατε Δέσποτα, νὰ ἐμφανισθῶμεν αὐτῇ καὶ
νὰ τὴν παρακαλέσωμεν θερμῶς, ἐλπίζοντες εἰς τὴν συμπαθεῖ ψυχὴν
τῆς νὰ εἰσακουσθῶμεν. Εἶεν.

Ἡ κατὰ τὸν ἱερὸν Ἀθω σεβασμία κοινοβιακὴ ἡμῶν μονή, ἡ τῷ
10 εὐσεβεστάτῳ ὀνόματι τῆς κραταιᾶς ὑμῶν Βασιλείας σεμνυνομένη καὶ
ῥωσικῇ ἐπιλεγομένη, λαμπρὰ μὲν οὖσα τὸ πρότερον, ὑπὸ τοῦ πανδα-
μάτορος χρόνου καταπολεμηθεῖσα, καὶ τῆς λαμπρότητος αὐτῆς ἐκ-
πέπτωκε καὶ παντελῶς ἡρῆμωται σχεδὸν αἰῶνας ὅλους.

Πρὸ τριάκοντα δὲ ἤδη σχεδὸν χρόνων ὁ ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει γενό-
15 μενος ὁ Πρίγγιψ Σκαρλάτος Καλλιμάχης εὐλαβεῖα τῇ πρὸς τὸν ἅγιον
Παντελεῖμονα (οὗ ἡ χαριτόβρυτος Κάρα τεθησαύριται ἐν τῷ
καθ' ἡμᾶς ἱερῷ Κοινωβίῳ) καὶ ζήλῳ ἀξιεπαίνῳ ἀνήγειρεν αὐτὴν ἐκ
θεμελίων καὶ ἱερὸν ναὸν κάλλιστον καὶ χωριτικώτατον ἐν αὐτῷ ἐδεί-
ματο καὶ ὅσα ἄλλα συνιστῶσι μίαν μονήν, προμηθεύσας καὶ περὶ τῶν
20 ἀναγκαίων μιᾶς ἀδελφότητος συγκρατουμένης πλεον ἂπὸ ἑκατὸν πεν-
τήκοντα ἀδελφούς· οὐ μὴν δέ, ἀλλὰ καὶ περὶ σχολείου ἐν αὐτῷ ἐφρόν-
τισεν, ὥστε νὰ παραδίδηται ἐν αὐτῷ ἡ ἑλληνικὴ ἀρχαία γλῶσσα, ἡ τε
θεολογία καὶ ἡ λατινική. Ἀλλ' οὐκ ἔφθασεν εἰς τέλος ἀγαγεῖν τὰ πάντα
κατὰ τὸν ἔνθεον πόθον τοῦ καὶ ἀπαράμιλλον ζῆλόν τοῦ, ἔργον βαρβα-
25 ρικῆς χειρὸς γενόμενος· ὅθεν καὶ ὁ ἱερὸς ναὸς ἔμεινεν ἀζωγράφιστος
καὶ ἀσκέπαστος μολύβδῳ. Καὶ εἶχε μὲν ἡ Μονὴ καλῶς. Διεῖργαίσης δὲ
τῆς ἐπαναστάσεως, στερηθεῖσα πάντων, ὧν εἶχε, σχεδὸν καὶ τὸ πλεῖστον
μέρος τῆς ἀξιολόγου αὐτῆς βιβλιοθήκης, ὑπέτεσε καὶ εἰς χρέος βαρύτατον
σχεδὸν πεντήκοντα χιλιάδων ρουπλίων, τὰ μὲν εἰς θαρβάρων ὀψώνια,
30 τὰ δὲ καὶ εἰς ἀπολύτρωσιν αἰχμαλώτων ἀδελφῶν ἡμῶν χριστιανῶν.

Καὶ μὴ ἔχουσα μετὰ Θεὸν οὐδαμόθεν τὸν βοηθοῦντα, καταφεύγει
πρὸς ὑμᾶς ἐκλιπαροῦσα θερμῶς, ὅπως νοίση ἐπιεικῶς, ἵνα καὶ τοῦ
χρέους ἀπαλλαγῇ, καὶ ὁ ἱερὸς ναὸς κοσμηθῇ καὶ ἀσφαλισθῇ καὶ ὅλως
ἐπισκευασθῇ, καὶ ἡ σχολὴ δ' αὖθις ἐνεργηθῇ, ὥστε νὰ παραδίδωνται
35 ἐν αὐτῇ ἕως τριάκοντα τῶν αὐτῆς συναδελφῶν καὶ τινες τῶν ἔξωθεν
προσερχομένων ὑπερβάντες τὸ εἰκοστὸν πέμπτον ἔτος τῆς ἡλικίας των·
καὶ μάλιστα ἤδη καθ' ὃν καιρὸν τὸ ἱερὸν ἔδαφος ἡμῶν κατεκλύσθη
ἀπὸ βιβλία ψυχοφθόρα τῆς καλβινικῆς φρενοβλαβείας, ἐναντίον τῶν
ὁποίων ἀπεκδύσατο τὸ Ἱερὸν ἡμῶν Κοινόβιον.

40 Ἡμεῖς, Ὑψηλοπανιερώτατε Δέσποτα, δεχόμενοι καὶ ἀδελφούς
 Ῥώσσους ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς Κοινοβίῳ ἐδομήσαμεν καὶ ναὸν τοῦ νεο-
 φανοῦς ἀγίου Μητροφάνους Βορόνσκη κατὰ τὸ σχέδιον, τὸ ὅποιον ὁ
 αἰεὶ δῆμος Ἀνίκητος ἐσχεδίασεν. Ἐπειτα ἐξαπατηθεὶς ἀπὸ λόγους
 45 ἄλλων, ἀνεχώρησεν ἀφ' ἡμᾶς εἰς ἐνοχλὴν πλεον τεσσάρων χιλιάδων
 ῥουπλίων, ἵνα εὖχωνται καὶ ἐν αὐτῷ ὑπὲρ τῆς εὐσεβεστάτης καὶ
 <κραταιᾶς> ὑμῶν Βασιλείας.

Ἦσθ' οὖν καὶ τὸν παρόντα ἀποστέλλομεν συναδελφὸν ἡμῶν γέροντα
 Γερμανόν, ὅπως προμηθεύσῃ τινὰ ἀναγκαίᾳ τοῦ Κοινοβίου, εἰς τὸν
 ὅποιον παρακαλοῦμεν νὰ χορηγήσῃ τὴν ἀρχιερατικὴν τῆς ἁδεια νὰ
 50 περιέλθῃ εἰς τινὰς τοῦ ποιμνίου τῆς, νὰ ζητήσῃ παραμικρὰν βοήθειαν
 εἰς ἀνάκτησιν τῆς σχολῆς. Διότι δὲν τῆς λανθάνει θέβαια ἡ παντελὴς
 πτώσις τοῦ ἡμετέρου γένους καὶ ἡ ἡθικὴ ἀδυναμία εἰς τὰ τοιαῦτα·
 πεπτομένοι οὖν ὄντες εἰς τὸ φύσει εὐεργετικὸν τῆς μακαρίας σας ψυχῆς,
 55 δὲν ἀμφιβάλλομεν, ὅτε καὶ ἡ ἁδεια θέλει χορηγηθῇ εἰς τὸν ἀδελφὸν
 καὶ ἀπομέρους τῆς θέλει συνεισφέρει δαψιλῶς, εἰς ἣν καὶ μένομεν,
 ὥς ἐσόμεθα διὰ παντός τῆς Σεβασμίας καὶ Προσκυνητῆς ἡμῶν
 Ὑψηλοπανιερότητος

τέκνον πνευματικὸν καὶ δοῦλος ὑποκλινέστατος
 60 Ὁ Καθηγούμενος τοῦ Ἱεροῦ Κοινοβίου τοῦ Ῥωστικοῦ Γεράσιμος
 Ἱερομόναχος καὶ οἱ σὺν ἐμοί.

Adresse: Τῷ Ὑψηλοπανιερωτάτῳ καὶ Θεοπροβλήτῳ Μητροπολίτῃ
 Χερσῶνος καὶ Ὀδυσσοῦ κυρίῳ κυρίῳ Γαβριήλ πατρὶ σεβασμίῳ καὶ
 προσκυνητῷ. — Εὐλαβῶς.

Εἰς Ὀδυσσόν.

1. 45 Ayant par mégarde sauté un mot au cours de la transcription du document, nous rajoutons κραταιᾶς pour rétablir le sens de la phrase (cf. l. 10 l'expression qui nous a servi de modèle).